

Collin Cabanis & Thibault Lac FR&CH

Fanfaron

Danse

80 min

À travers sa mémoire sensible, Collin Cabanis esquisse avec Thibault Lac les rêveries d'un saltimbanque hors du temps. Entre les fantômes d'hier et les incertitudes de demain, cette figure archétypale du divertissement s'amuse de ses propres fantasmes autant que des nôtres. Elle joue à se donner en spectacle, convoquant sur la piste des fragments familiers d'acrobate, d'équilibriste ou de matelot.

Face à l'architecture de la jetée - ponton sculptural qui devient tour à tour tremplin, scène ou socle de monument - se découpe une silhouette exposée et solitaire, évoquant par moments la fougue et les errances mythologiques d'un Querelle de Genet ou de Fassbinder. Des danses délaissées refont surface et ravivent le souvenir des marins d'antan, qui rejoignaient les équipes techniques des théâtres pour manier cordages, décors et artifices de la représentation scénique.

Cet objet chorégraphique est pensé comme un court poème, comme les traits d'un dessin de Cocteau ou comme une allégorie flirtant avec le kitsch par laquelle on pourrait se laisser charmer. Au son ambivalent des fanfares, festives mais militaires, Fanfaron tente d'habiter le présent et se déploie dans sa déroutante absurdité : profondément mélancolique et grotesque. Il nous invite à contempler ensemble un horizon flou, empreint d'espoir et de doute.

*Is this the real life ? Is this just fantasy ?
Caught in a landslide, no escape from reality
Open your eyes, look up to the skies and see
I'm just a poor boy, I need no sympathy
Because I'm easy come, easy go
Little high, little low
Any way the wind blows doesn't really matter to me, to me*

*Mama, just killed a man
Put a gun against his head, pulled my trigger, now he's dead
Mama, life had just begun
But now I've gone and thrown it all away
Mama, ooh, didn't mean to make you cry
If I'm not back again this time tomorrow
Carry on, carry on*

Concept, Chorégraphie, Direction

Thibault Lac en dialogue avec Collin Cabanis

Performance

Collin Cabanis

Son

Alban Schelbert

Regard extérieur

lisa laurent

Remerciements à Anne Davier, Aude Martino,
Clémentine Dubost, David Lynch, Eklekto, Baptiste
Cazaux, Freddie Mercury, Jean-Paul Gaultier,
Pierre & Gilles, Scaramouche, Lausanne en rythme

DATES & LIEUX :

Scènes du Grütli
ven 29 août 19:00
sam 30 août 17:00
dim 31 août 16:00
lun 01 sept 21:00
mar 02 sept 18:00

Scènes
du Grütli

Et encore...

SECRETS est un projet de Dan Acher qui se réalisera durant La Bâtie - Festival de Genève, du 1er au 6 septembre sur le parking du Forum Meyrin.

Pendant 5 jours cette installation monumentale recueillera vos secrets, confidences et aveux, avant d'être réduite en cendres lors d'une cérémonie finale, silencieuse et publique le 6 septembre à 20h30.

Mais avant ça nous avons besoin de votre aide pour récolter des secrets, de manière anonyme [via ce formulaire](#)

Confiez-nous vos confidences, regrets, désirs et espoirs

Nous nous chargerons de les acheminer sur l'installation pour les partager, vous libérer et les faire brûler le 6 septembre !

La Bâtie
Festival
de Genève

Collin Cabanis & Thibault Lac

Fanfaron

Comment s'est fait le choix de votre chorégraphe ?

Collin : Je connaissais le travail de Thibault. Chacune de ses pièces m'a marqué par leur imaginaire et leur approche physique. J'avais une seule attente : que la pièce m'engage physiquement et que je puisse y exprimer toute mon amplitude. C'est ce que je percevais en voyant danser Thibault. Et puis, j'avais le désir de sortir de mes habitudes et d'apprendre d'une personnes avec davantage d'expérience.

Qu'est-ce que ça fait d'être choisi par un danseur ?

Thibault : C'est très flatteur ! Être choisi pose la question des attentes et des désirs de l'autre. Habituellement, mes collègues de travail sont des relations qui se sont construites dans le temps et dans lesquelles les questions de partage et de vulnérabilité sont déjà engagées.

Comment s'est passée la première rencontre ?

Thibault : La première fois que l'on s'est vus, il a fallu faire connaissance, construire une relation, atteindre une familiarité. On a beaucoup discuté, mais aussi fait l'un et l'autre des improvisations. Cela nous paraissait important de se mettre dans un rapport d'égalité, pour instaurer un échange franc et profond.

Collin : La première rencontre s'est faite en studio. L'approche proposée par Thibault était très belle car elle a permis de dépasser l'artistique ou le technique. Je ne m'attendais pas du tout à être d'emblée considéré et mis en valeur.

Comment s'est construite votre pièce ?

Collin : Avec son temps court de réalisation, le projet Six/Six impose de partir de ce qui est déjà présent dans mon corps. Thibault voulait connaître les pratiques que j'avais exercées, le breakdance notamment, dont il était curieux. Cela m'a touché. Personne jusque là n'y avait prêté attention et son intérêt m'a fait constater que le breakdance est une base importante de mes mouvements. Ensemble, nous les avons décentrés, déconstruits, recontextualisés, et finalement produit de nouvelles images.

Thibault : En tant qu'interprète, je vais chercher une liberté et une amplitude de mouvements, c'est pourquoi je me suis intéressé aux pratiques de Collin hors danse contemporaine. Je ne voulais pas laisser de côté ses talents insoupçonnés, jusqu'à sa pratique du monocycle. Il m'a semblé intéressant d'investiguer cette variété de mouvements pour offrir une forme de versatilité propre à son engagement, à sa sensibilité et sa générosité.

Est-ce votre première expérience de solo en tant qu'interprète ou en tant qu'auteur ?

Collin : Après plusieurs créations en collectif, Fanfaron est mon premier solo.

Thibault : J'ai écrit un solo pour moi-même l'année dernière, mais n'en ai jamais écrit pour quelqu'un d'autre. C'est similaire, mais différent : je n'éprouve pas la danse. Penser un solo pour quelqu'un d'autre, c'est

aussi poser la question de la transmission, de ce qui pourrait être intéressant pour le danseur. Au-delà de la matière physique dansée, il m'a semblé important d'aborder avec Collin le rapport aux décisions, la manière de se donner en spectacle, de se présenter au regard de l'autre. Comment faire les choses est apparu plus important que les faire. De ce point de vue, le projet Six/Six donne autant de place au geste de l'interprète qu'à celui de son auteur. Et si ce solo est un monument, un écrin, une valorisation de Collin en particulier, il l'est de l'interprète en général.

Qu'avez-vous découvert à travers cette rencontre ?

Collin : Cette rencontre m'a permis de répondre à une question que je me posais sur mon rôle d'interprète. J'ai réalisé que j'aimais ça, être interprète. J'aime laisser prendre les décisions à Thibault, qu'il m'amène à des endroits que je n'aurais pas choisis, j'aime servir une écriture chorégraphique. Je découvre que cela me stimule.

Thibault : Pour moi qui ai une pratique d'écriture du mouvement qui se fait habituellement à travers ma propre expérience et directement au plateau, j'expérimente pour la première fois le déplacement du plaisir, des interrogations et des matières physiques sur un autre corps.

Biographie

Collin Cabanis

Collin a pratiqué le breakdance pendant plus de dix ans, participant régulièrement à des battles. Il s'initie ensuite à la danse contemporaine à La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne. Lors de sa formation, il rencontre Nicole Seiler avec qui il crée par la suite *Wouah !*, une pièce jeune public (2020). Il fait partie du Collectif Foulles, avec lequel il crée *A prayer before the crack of dawn* (2020), *Medieval Crack* (2022) et *Le cerveau mou de l'existence* (2024). Au printemps 2021, Thomas Hauert lui transmet le solo *Personne*, qu'il performe aux Brigitinnes, à Bruxelles. Collin rejoint le collectif Quinch Quinch en juin 2021, en intégrant la pièce *Happy Hype* qui tourne encore internationalement. En 2022, il assiste Emma Saba dans sa création *l'inizio di tutte le cose / la fine di tutte le altre* dans le cadre du festival Emergentia à l'ADC - Genève. Il intègre en 2024 la dernière création de Catol Teixeira, *Arrebentação* – dernier chapitre de *zona de derrama*, et a débuté la création d'un nouveau solo, *Monologue #7*, de Nicole Seiler dont la première est en octobre 25 à l'Arsenic.

Thibault Lac

Thibault Lac a d'abord étudié l'architecture avant d'intégrer l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S à Bruxelles, où il est amené à travailler notamment avec Jérôme Bel et Tino Sehgal. Interprète auprès de Ligia Lewis, Noé Soulier, Daniel Linehan, Mathilde Monnier, Alexandra Bachzetsis, Daniel Jeanneteau, Marie-Caroline Hominal ou encore Price, il est une présence récurrente dans l'œuvre chorégraphique de l'américain Trajal Harrell. En 2022, il performe le gogo-boy de *Untitled (Go-go dancing platform)* de Félix Gonzalez-Torres durant sa rétrospective à la Bourse de Commerce de Paris.

Thibault Lac se consacre également à des projets en tant qu'auteur : *If Then Castle*, *Fool's Gold* ou encore une pièce créée en collaboration avec le plasticien Tore Wallert et le compositeur Tobias Koch, *Such Sweet Thunder*, qui a reçu à Vienne le Prix jeunes chorégraphes du Festival Impulstanz 2019. En tant qu'artiste accompagné par le Centre National de la Danse de Paris, il signe avec Bryana Fritz une performance intitulée *Knight-Night*.

En 2024, pour le festival Belluard/Bollwerk de Fribourg, il crée et incarne la première partition de son projet *Blue Roses*, qui a pour but de se déployer au fur et à mesure en une série de solos pour divers interprètes - ayant la possibilité d'être performés à la suite les uns des autres dans le même espace scénographique, mais où chaque performer-euse vient danser sa propre version, réponse unique et personnelle à la proposition initiale. La condition, le savoir-faire et l'art de la danseur-euse sont au cœur de sa pratique. Actuellement, poursuivant ces réflexions sur les enjeux de diffusion et des formats du spectacle contemporain, Lac et Fritz développent une nouvelle création commune, qui viendra compléter leur premier opus sous forme de diptyque en 2026.

Delphine Hecquet & Clémentine Le Bas ^{FR&CH}

Théâtre

80 min

After the silence [conversation avec Vivian Maier]

Adaptation de *Tout entière* de Guillaume Poix mis en scène par Delphine Hecquet

Encore aujourd'hui, la photographe Vivian Maier (1926-2009) reste une énigme. Celle qui a travaillé pendant 40 ans en tant que gouvernante d'enfants a produit plus de 140'000 photographies, qui n'ont été développées qu'après sa mort. Son œuvre immense saisit des instants volés dans les rues de New York et Chicago et documente un temps de mutations politiques et sociales. Elle révèle aussi la posture d'une femme qui dessine l'humain dans une précision clandestine.

Que cherche-t-on derrière une œuvre ?

Comment interroger une artiste sinon à travers son geste ?

After the silence nous invite à assister à la dernière demi-heure d'une répétition théâtrale où Claire, une jeune actrice, espère donner la parole à Vivian Maier, construire avec elle une fiction et saisir ce qui se joue après le silence.

Avec

Clémentine Le Bas

Texte

Guillaume Poix (adaptation de *Tout entière*)

Adaptation, conception, mise en scène

Delphine Hecquet

Création sonore

Félix Philippe

Avec les voix des enfants

Gustave Chevalier et Nina Sampeur

Delphine Hecquet remercie Guillaume Poix et Julie Duclos pour leur soutien ainsi que La Maison des Métallos (Paris) et l'Odéon-Théâtre de l'Europe pour leur accueil en résidence artistique.

DATES & LIEUX :

Scènes du Grütli
ven 29 août 19:00
sam 30 août 17:00
dim 31 août 16:00
lun 01 sept 21:00
mar 02 sept 18:00

Et encore...

SECRETS est un projet de Dan Acher qui se réalisera durant La Bâtie - Festival de Genève, du 1er au 6 septembre sur le parking du Forum Meyrin.

Pendant 5 jours cette installation monumentale recueillera vos secrets, confidences et aveux, avant d'être réduite en cendres lors d'une cérémonie finale, silencieuse et publique le 6 septembre à 20h30.

Mais avant ça nous avons besoin de votre aide pour récolter des secrets, de manière anonyme [via ce formulaire](#)

Confiez-nous vos confidences, regrets, désirs et espoirs

Nous nous chargerons de les acheminer sur l'installation pour les partager, vous libérer et les faire brûler le 6 septembre !

Scènes
du Grütli

La Bâtie
Festival
de Genève

Delphine Hecquet & Clémentine Le

After the silence

[conversation avec Vivian Maier]

Qu'est-ce que cela fait d'être choisie par une interprète ?

Delphine : Clémentine s'était d'abord tournée vers une autre metteuse en scène, mais qui n'était pas disponible pour le projet. On lui a parlé de moi, puis on a pris le temps de la rencontre, car la situation était particulière, méritait qu'on questionne l'une et l'autre l'endroit du désir. Dans ce laps de temps où je ne savais pas encore si j'allais rejoindre le projet, j'ai reconsidéré ma place, avec une grande humilité. Il est rare d'entrer ainsi dans le travail, j'ai pris ça comme un challenge, comme une précieuse opportunité. Rencontrer une actrice qui ne me connaît pas et la mettre en scène... tout s'inversait, et ça m'a plu.

Qu'est-ce qui a motivé le choix de la metteuse en scène ?

Clémentine : Cela a été très particulier puisque Julie Duclos avec qui j'avais commencé à travailler a été appelée sur un grand projet et m'a proposé Delphine pour la remplacer. Je ne connaissais pas Delphine et son choix s'est fait en trois étapes et pour trois raisons : la confiance en Julie qui connaissait bien son univers, la finesse du travail de Delphine dans l'interprétation, l'esthétique de mise en scène et sa sensibilité au texte. Et puis, dès la première rencontre, la forte envie de Delphine de travailler avec moi.

Comment s'est passée la première rencontre ?

Clémentine : Au premier entretien par téléphone, nous sentions toutes les deux que la rencontre était délicate. Au fil de la discussion, nous nous sommes découvert des goûts communs. Au moment où elle a dit combien elle aimait travailler avec les acteur-ice-s, j'ai eu envie de plonger dans le projet. Plus tard, en allant à notre premier rendez-vous à la Maison des Métallos, je l'ai aperçue à travers la vitre. Elle était comme je l'avais vue dans les vidéos en ligne, ses cheveux blonds-roux lâchés sur les épaules et un rouge à lèvres très vif. C'était étrange. C'était comme quand on voit pour la première fois une inconnue avec qui on aurait correspondu, comme une blind date. Ce moment de découverte a été très sensoriel.

Delphine : Notre rencontre a débuté par des discussions téléphoniques. Puis nous nous sommes vues à l'occasion de notre première résidence à la Maison des Métallos à Paris. Lorsqu'elle est arrivée avec sa longue chevelure, sa fluidité, sa légèreté, toute simple et intense, j'ai vu qu'elle était en accord avec le personnage de *After the silence*. Claire est très directe, elle entre en contact sans filtre, et Clémentine était comme ça.

Comment s'est mis en place le travail de création ?

Clémentine : J'aime être interprète et me fondre dans le regard de l'autre. Mes attentes étaient donc très ouvertes. Delphine a pris les devants et a fait le choix du texte. On a passé beaucoup de temps sur

son adaptation et sur la dramaturgie et le fait d'être deux a créé un échange très intense. Petit à petit, en le travaillant ensemble j'ai aimé ce texte, je me suis fondue dans sa demande et j'y ai pris ma place.

Delphine : C'est la première fois que je mets en scène un texte qui n'est pas le mien. Je travaille habituellement à partir de l'écriture de plateau, j'écris pour les acteurs. Mais au vu des temps courts de répétition à disposition, il était plus cohérent de travailler avec un texte existant. J'ai proposé à Clémentine de lire *Tout entière*, un monologue de Guillaume Poix, un auteur qui a une écriture assez proche de la mienne. Assez immédiatement, on a imaginé s'en emparer, on savait aussi qu'on passerait par de l'improvisation, par un travail à la table pour s'approprier le texte.

Comment s'est passée la collaboration ?

Clémentine : Avant d'improviser, Delphine m'a donné un livre de photographies de Vivian Maier. Elle m'a demandé d'en choisir une, de la décrire, dire ce qu'elle produisait, comment j'imaginai l'avant et l'après la prise, où était Vivian Maier, comment elle regardait... Je parlais d'une traite au dictaphone, et puis, sur mes propres paroles à l'oreillette, j'improvisais. C'était la première fois que je travaillais comme ça et cela m'a beaucoup plu. J'ai senti que j'étais co-auteurice. Delphine a transformé cette écriture intuitive de plateau en écriture littéraire. Je suis contente qu'elle ait gardé cela.

Delphine : Le texte a dix ans déjà et présentait quelques « résistances ». Clémentine et moi l'avons interrogé, de l'endroit où chacune se situait : qu'est-ce qu'on capte et qu'est-ce qui résiste ? Il s'agissait de donner au texte un relief nouveau. Le travail s'est construit à partir des improvisations de Clémentine, pour qu'elle sonde le personnage de Claire qui lui-même tente de comprendre qui est Vivian Maier pour approcher son œuvre. Le motif principal du projet c'est cette réponse au silence que produit l'absence de Vivian Maier. C'est un écho direct au travail de l'artiste. Interpréter est une réponse parmi tant d'autres.

Comment s'est fait le travail sur le son ?

Delphine : Le travail de création sonore avec Félix Philippe s'est fait à distance, c'est un mode de fonctionnement inhabituel pour moi. Félix m'a posé des questions sur Clémentine : elle est comment physiquement ? comment est sa voix ? c'est quoi son rapport au silence ? peux-tu me dire comment elle respire ? l'entends-tu respirer ? crois-tu qu'elle entrerait dans le rythme ? Quand tu l'imagines être dans la rue photographiée par Vivian Maier, veux-tu que l'on entende la rue ? Clémentine entend la rue ou pas ? Tout a été formulé. Ce travail d'imagination, de projection, de sensibilité a été extraordinaire. Quand Clémentine a découvert le son, je retenais mon souffle, et elle a dit : j'adore ! La nappe sonore et la musique ont accompagné très tôt la création du projet.

De qui ce solo est-il le portrait ?

Clémentine : Ce n'est pas un portrait, ni de moi, ni de Claire. La matière première c'est le texte. C'est un portrait de la création, du travail de Claire, de la difficulté d'être seule, de ses tentatives de sonder le

mystère, de sa crainte de ne pas y arriver. C'est beau, c'est humble et c'est rare de montrer quelqu'un en cours de création.

Qu'avez-vous appris l'une et l'autre de ce projet commun ?

Clémentine : Cela confirme pour moi le rôle de l'interprète: essayer de se glisser dans un texte qui n'est pas le tien, dans des mots qui ne sont pas les tiens, dans le regard de la metteuse en scène pour trouver cette connexion artistique qui permet à la création d'advenir. Avec Delphine cette connexion a eu lieu.

Delphine : J'ai eu la chance de trouver avec Clémentine un vocabulaire commun. Je suis sensible aux actrices qui offrent une grande disponibilité, se mettent au service du texte sans se dire « Je ne vais pas y arriver », ou « Je ne comprends pas ». Elle n'a pas peur, et cela donne l'impression que tout peut arriver.

Biographie

Clémentine Le Bas

Clémentine Le Bas s'est formée à la danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, puis à La Manufacture Haute École des Arts de la Scène de Lausanne en option création du Bachelor Contemporary Dance, où elle a notamment travaillé avec Cristiana Morganti (Pina Bausch Cie), David Zambrano, Shai Faran, Taka Shamoto, Martin Kilvady. En 2018, elle présente *Human in Pieces*, un solo de Sita Ostheimer au Festival de La Bâtie. Clémentine a ensuite intégré le Bachelor Théâtre de La Manufacture. Elle a suivi sa formation de comédienne notamment auprès de Jonathan Capdevielle, Frédéric Fonteyne, Krystian Lupa, Marie-José Malis, Gabriel Calderón, Amir Reza Koohestani, Oscar Gómez Mata, Maya Bösch, Philippe Saire... Elle reçoit en 2019, lors de sa formation, un prix d'étude d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros. Diplômée depuis juillet 2021, elle est interprète sur deux créations de Joan Mompert, directeur du Théâtre Am Stram Gram (*Le Colibri*, texte d'Elisa Shua-Dusapin et *OZ*, texte de Robert Sandoz). Clémentine a présenté un solo, *Écumes*, lors du Festival C'est déjà demain en 2022 au Théâtre du Loup, adapté de *Nous les vagues* de Mariette Navarro. En 2023 elle joue *Le Journal de Grosse Patate* de Dominique Richard mis en scène par Matthias Urban au Petit Théâtre de Lausanne. Au Théâtre de Vidy, elle joue en 2024 dans *L'Interview 2* de Pascal Rambert, un duo avec Yvette Théraulaz.

Delphine Hecquet

Delphine Hecquet est metteuse en scène, autrice, et comédienne. Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2011), elle a entre autres pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py. Au théâtre, elle joue notamment dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Woyzeck* de Georg Büchner, *George Dandin* de Molière, *Don Juan revient de Guerre* de Ödön Von Horváth et *Medealand* de Sara

Stridsberg, mis en scène par Jacques Osinski. Elle joue également dans *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes mis en scène par Julie Duclos, *Suite n°1 ABC* de Joris Lacoste, *Entre chien et Loup* de Christiane Jatahy. Au cinéma, elle tourne notamment avec les cinéastes Eugène Green, Bruno Ballouard, Cécile Telerman, Philippe Garrel.

En 2012, elle écrit une pièce pour 3 interprètes, *Balakat*, qui se déroule au sein du parloir d'une prison et interroge la naissance de l'écriture. La pièce est sélectionnée dans le cadre du festival Impatience en 2015 et joue au Centquatre à Paris. En 2015, elle écrit et met en scène *Les Évaporés*, une pièce pour six acteurs japonais et un acteur français sur les disparitions volontaires de personnes au Japon, créée en octobre 2017 au Studio-Théâtre de Vitry. En 2017, elle écrit et met en scène la courte pièce *Room in New York*, une commande du Festival Trente-Trente sur le thème du silence, paru aux Éditions Moires dans un recueil intitulé « Silence ». En 2020, elle écrit et met en scène *Nos Solitudes* à La Comédie-CDN de Reims, un drame familial autour de la question de l'héritage (matériel et moral) et de l'importance de nos souvenirs, fondateurs de notre vie d'adulte. En 2021, elle crée *Attraction*, libre adaptation de Corniche Kennedy de Maylis De Kerangal, pour les élèves de La Comédie de Reims. En 2022 elle écrit et met en scène *Parloir*, qui raconte la rencontre au parloir en temps réel (1h10) entre une détenue emprisonnée pour le meurtre de son mari après des années de violences conjugales et sa fille de 19 ans. La pièce est éditée aux éditions Esse Que. En 2024, elle écrit et met en scène *Requiem pour les vivants*, à la Scène Nationale du Sud-Aquitain-Anglet. La pièce raconte l'histoire d'une bande de jeunes sautant du haut des rochers à Marseille, se trouvant confrontée à l'accident mortel d'un des leurs. Ils bâtissent alors collectivement une manière de répondre à cette mort, d'œuvrer pour transformer cette absence en présence : ils composent ensemble un requiem utile aux vivants, dans l'espoir d'accepter ce qui les égarait.

Son travail d'écriture et de mise en scène repose sur des improvisations au moyen d'enregistrements vocaux, témoignages, et développe une recherche physique avec ses interprètes pour faire naître une fiction intime. On retrouve dans chacune de ses pièces un attachement aux questions de l'identité et de la solitude, de l'insaisissable devenir.

Après avoir été associée à La Comédie-CDN de Reims aux côtés de Chloé Dabert de janvier 2019 à janvier 2023, Delphine Hecquet est artiste associée au CDN de Poitiers aux côtés de Pascale Daniel-Lacombe depuis janvier 2021 et à la Scène Nationale de Bayonne-Sud-Aquitain dirigée par Damien Godet à depuis janvier 2023. Elle dirige la Compagnie Magique-Circonstancielle, conventionnée en Région Nouvelle-Aquitaine depuis janvier 2023.